

Triade, pour une esthétique de la communication



Ariane Thésé,
Triade, 1995.
Sculpture vidéo.
Galérie Éric Devlin,
Montréal. Photo :
Pierre Chamier.

Ariane Thésé est une artiste multidisciplinaire qui entretient des liens étroits avec la photographie, la vidéo et la sculpture. *Triade* qui a fait l'objet d'une exposition tenue l'automne dernier à la Galerie Éric Devlin¹ en est un bel exemple. Il s'agit d'une sculpture vidéo formée de trois immenses sphères en plâtre dont la couleur et la texture rappellent celles du marbre. Une ouverture rectangulaire placée au centre de chaque sphère permet de voir des images diffusées sur un écran vidéo. Les trois ouvertures sont orientées dans des directions opposées. Ces images représentent des bouches féminines s'exprimant dans une langue autre que le français ou l'anglais. L'image de l'artiste, aux teintes naturelles, apparaît ponctuellement, en surimpression sur chacune des trois bouches aux tons bleutés. Une forme rectangulaire cache ses lèvres, et ses gestes indiquent qu'elle écoute.

Cette description, bien que sommaire, indique que les concepts de représen-

tion et de communication sont questionnés par l'artiste. Le visiteur s'aperçoit graduellement qu'il se trouve devant trois portraits de femmes immigrantes, non identifiées, qui racontent leurs expériences de vie. Leurs propos sont parfois inaudibles, et de toute manière incompréhensibles, pour la majorité des visiteurs. Mais est-ce vraiment de portraits dont il s'agit. Oui, car d'après la définition de l'*Encyclopédia Britannica*, un portrait est

«un rappel de certains aspects d'un individu particulier, vu par un artiste»². Cette formulation implique la représentation fragmentaire d'un individu laissée au choix d'un autre. Dans le cas qui nous occupe, la bouche et la voix identifient trois personnages féminins, mettant ainsi l'accent sur la parole. Toutefois, les préoccupations communes de ces femmes dépassent leurs particularités individuelles. En ne les identifiant pas, Ariane Thésé se trouve à évacuer le nom propre, «un nom vide de sens, qui ne se remplit de signification que par référence»³, pour mettre l'accent sur l'appartenance de l'individu au



groupe. Leur biographie personnelle s'est élargie dans une expérience biographique générale obligeant à parler d'un passage du *je* au *nous*. Il s'ensuit que le visiteur éventuel est confronté à un fait de société fréquent dans les grandes villes occidentales, à savoir l'intégration souvent difficile de femmes immigrantes, en tant que groupe, dans leur pays d'adoption. En somme, dans *Triade*, l'artiste intègre les sciences humaines dans le contexte des arts visuels, plus précisément dans les domaines de la sculpture et de la vidéo.

L'iconographie de l'oeuvre est révélatrice. Les motifs privilégiés sont la bouche, et le cercle qui fait figure de coquille ou de conque. La bouche est le symbole de la puissance créatrice; le cercle celui de la perfection et du divin. Quant à la conque, une coquille marine, sa symbolique est variée. Nous retenons le fait qu'elle soit l'attribut des Tritons, car en tant qu'instrument de musique elle est productrice de son⁴. Les idées de puissance créatrice, de perfection et de production sont retenues pour la suite de l'analyse.

Ainsi, la perfection géométrique du cercle est soulignée par le choix du fini marbré qui fait référence à la sculpture traditionnelle et à son matériau noble, emblème de l'achèvement de l'art depuis l'Antiquité grecque. Implicitement, il est fait référence à l'esthétique du beau dont l'origine se situe au début de la seconde moitié du XVIII^e siècle. De plus, le visiteur est porté à toucher les sphères, sans doute parce que «tout ce qui est rond appelle la caresse»⁵, une observation qui souligne que *Triade* relève à la fois de l'optique et du tactile.

Néanmoins, une tension existe entre la matérialité des sphères et l'immatérialité des images vidéo. La vidéo est d'ailleurs reconnue pour présenter des «êtres de trame»⁶. Des êtres qui, dans le cas de *Triade*, sont dématérialisés au profit du son par une mise en évidence de la parole. Mais les propos tenus ne sont que partiellement compréhensibles, ce qui permet de proposer que chaque femme des por-

traits dit : "je parle", et qu'en raison d'expériences communes partagées, elles disent : "nous parlons".

Or, toute énonciation tend à "accomplir" quelque chose. J. L. Austin dans son livre intitulé *Quand dire, c'est faire*⁷, distingue deux types d'énonciation : les constatatives et les performatives. Les énonciations constatatives consistent en une description de certains aspects du monde qui nous entoure, tandis que les énonciations performatives ne constatent rien, mais font quelque chose. Elles sont en elles-mêmes des actes. Ces distinctions sont importantes car dans le cas des portraits de *Triade*, des femmes racontent leurs expériences de vie. Mais en raison de propos difficilement audibles, il y aurait un glissement de l'énoncé constatatif à l'énoncé performatif. Si "dire, c'est faire", pour ces femmes, dire, c'est communiquer.

En procédant ainsi elle témoigne de notre époque. Elle tente d'en saisir un sens et de le formuler dans un langage qu'elle crée par un travail sur les symboles existants en vue de produire des codes nouveaux. En jouant à la fois sur les effets optiques et tactiles de l'oeuvre, en interrogeant le statut de l'image et de ses composantes par la disparition partielle du modèle, l'artiste fait sentir que l'écran vidéo n'est qu'une illusion électronique formée de pixels derrière lesquels des électrons s'agitent.

D'où une valorisation de *Triade* en tant que moyen de communication. L'agencement et le détournement de l'information au profit de l'acte de communiquer témoignent d'une forme d'expressions particulières à notre époque — tout le monde connaît l'importance des

peinture, Paris, Klincksieck, 1971, p. 76.

4. La conque est une coquille marine dans laquelle la mythologie grecque fait naître Aphrodite, et dont elle fait l'attribut des Tritons. Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 277.
5. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 211.
6. Jean-Paul Fargier, "Deuxième séance : la fiction vidéo entre le cinéma et la télévision", in C.A.C..éd., *Actes du Colloque Vidéo, Fiction et Cie, 2e Manifestation Internationale de Montbéliard*, Paris, Centre de Recherche, 1984, p. 27-30.
7. J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.
8. Anne Cauquelin, *L'art contemporain*, Paris, Presses Universitaires de France, "Que sais-je?", 1992, p. 96.
9. Fred Forest, "Manifeste pour une Esthétique de la communication", *Esthétique des arts médiatiques I*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, p.26-61. Ce texte est déjà paru dans *±0*, no. 43, 1985.



Le rôle du visiteur est également primordial dans l'expérience de l'oeuvre. Il a déjà été mentionné qu'il est obligé de se pencher pour voir et entendre les femmes immigrantes participant ainsi au processus de communication mis de l'avant par l'artiste. Néanmoins, la communication ne serait pas le seul sens de l'oeuvre qui fait état d'une recherche esthétique évidente. La définition de l'art contemporain en tant qu'art « tourné essentiellement vers le communicationnel, sans souci esthétique »⁸ ne s'applique pas intégralement à *Triade*. Le choix de combiner une forme artistique éprouvée (la sculpture) à une forme artistique récente (la vidéo), et celui de mettre en évidence le processus de communication au détriment du contenu du message véhiculé par des protagonistes dématérialisés, rejoignent le composite de la postmodernité et de l'art actuel.

La situation est d'autant plus complexe, qu'Ariane Thésé colonise en annexe le champ de la sociologie en faisant référence à des femmes immigrantes.

média aujourd'hui — et incitent à parler de l'esthétique de la communication, une catégorie d'esthétique mise de l'avant par Fred Forest en 1985⁹. Pour l'auteur, la capacité de communiquer à propos de la communication constitue le caractère fondamental de l'art. N'est-ce pas là l'une des caractéristiques de *Triade*, une oeuvre qui, par ses liens avec la postmodernité, fait figure d'intervalle entre l'art contemporain et l'art actuel. ■

Ariane Thésé, *Triade*
Galerie Éric Devlin, Montréal
26 septembre - 28 octobre 1995

NOTES :

1. Une version plus légère de l'oeuvre existe où les sphères sont en fibre de verre. *Triade* a également été exposée à la Galerie Glendon, Collège Glendon, Université York, du 29 février au 7 avril 1996. Elle a aussi fait partie de l'exposition collective *Portraits. Arts électroniques et multimédia* qui s'est tenue à la Maison de la culture Mercier, du 14 mars au 24 avril 1996.
2. Il s'agit de ma traduction de "a record of certain aspects of a particular human being as seen by the artist".
3. Louis Marin, *Études sémiologiques, écriture-*

Ariane Thésé is a multidisciplinary artist who maintains close ties to photography, video and sculpture. In her exhibition *Triade*, she presents a video sculpture formed of three plaster spheres. A rectangular opening allows one to see images projected onto a video screen which represent women's mouths speaking in a language other than french or english. The image of the artist appears regularly, superimposed on each of the three mouths. The role of the visitor is a primordial one in the experience of the work. He or she is required to bend over to see and listen to immigrant women, participating, as such in the process of communication which the artist makes central to this installation. The choice of combining an established artistic form (sculpture) with a recent artistic form (video); and that of giving prominence to the communication process, to the detriment of the content of the message carried by the dematerialized protagonists, brings together the heterogeneity of postmodernity and contemporary art. Through its ties with postmodernity, *Triade* traces the gap between contemporary art and art of the present.

Ariane Thésé, *Triade*, 1995. Extraits vidéo. Galerie Éric Devlin, Montréal. Photo : A. Thésé.